

In Pace

Maxime Durand, *Rouge* n°1588, 5 mai 1994

Il y a un peu plus d'un an *Critique communiste* publiait un article consacré à la politique de désinflation compétitive, sous le titre-clin d'oeil : « [Et le vieux con disait d'avancer](#) ». A en croire ce qu'on lit ici ou là à l'occasion du premier anniversaire du suicide de Pierre Bérégovoy, l'auteur de cet article aurait participé, même sans le vouloir et à sa modeste place, à la curée.

Il n'y a pas vraiment de réponse possible sur ce terrain. On peut cependant suggérer que la manière peut-être la plus perverse de noircir rétrospectivement la mémoire de Bérégovoy, c'est de faire de l'affaire du prêt sans intérêt la seule et unique raison de son geste. Pourquoi ne pas laisser ouverte une explication plus noble selon laquelle l'homme de gauche, après avoir quitté le pouvoir, aurait brutalement réalisé à quel point la politique à laquelle il s'était peu à peu identifié débouchait sur un bilan social et politique terrible ?

Mais tout suicide reste évidemment un mystère insondable, et doit en un sens le rester. En revanche, il y a les survivants. Et là, l'hypocrisie règne en maître et le débat autour d'un geste individuel sert de scandaleux dérivatif à une responsabilité collective, celle des dirigeants socialistes.

Ce sont en effet eux qui ont dit qu'il fallait stabiliser les taux de prélèvements obligatoires, ce sont eux qui ont cassé l'indexation des salaires, ce sont eux qui ont peu à peu dispensé d'impôt les revenus du capital, ce sont eux qui se sont arc-boutés sur la défense fétichiste de la monnaie et des revenus des rentiers au prix de centaines de milliers de licenciements, ce sont eux qui ont rendu possible l'essor du temps partiel et le recours au travail de nuit des femmes. Ce sont eux qui ont oublié de rétablir l'autorisation administrative de licencier, ce sont eux qui ont inventé l'exo-jeune, forme déguisée et seulement plus subtile de SMIC-jeunes.

Ce sont eux - elle en l'occurrence, Martine Aubry - qui a organisé la chasse aux « faux chômeurs » dénoncés par l'ineffable Charasse, bras droit à l'époque de Bérégovoy, et qui se paie aujourd'hui le luxe de lancer des fondations avec le patronat éclairé pour réparer les pots qu'avec ses petits camarades elle a cassés au fil des ans. Ce sont eux qui ont à l'époque proclamé que, grâce au franc fort !, on allait sortir de la crise et que la réduction du temps de travail était une fausse piste. Ce sont eux - Bérégovoy au début de 1993 - qui ont dressé la liste des entreprises que Balladur est en train de privatiser aujourd'hui. Ce sont eux qui ont accordé aux patrons le décalage de TVA aux entreprises, c'est-à-dire ces 80 milliards de Francs dont le tartuffe élyséen demandait il y a peu de temps combien cela avait créé d'emplois. Ce sont eux aussi qui ont proposé de rallonger le nombre d'années pour avoir droit à la retraite et ont ainsi préparé ce qui est l'un des plus mauvais coups de la loi quinquennale.

C'est sur ces questions de fond qu'on aimerait avoir des explications, même si l'on sait que tout s'oublie vite. Et il y a là, peut-être, une manière de rendre hommage à l'homme Bérégovoy, en refusant de faire semblant de croire qu'il était le seul à détenir les réponses et à porter le fardeau de la trahison de l'espérance sociale.